

deux tiers du temps où il est retenu chez lui. Le bureau, saisi par un rapport des syndics sur la situation du malade, juge des secours qui doivent être accordés, suivant le règlement et selon la saison, et donne des ordres en conséquence. Les travaux sont exécutés par corvées des sociétaires désignés à cet effet, sous peine d'amende.

Cette admirable société prend en main les intérêts de ses membres même au-delà du tombeau. Je lis, en effet, à l'article 3 des statuts cette disposition touchante :

" En cas de mort d'un sociétaire participant, la Société devra faire le travail de ses vignes, savoir : si le décès est antérieur au 1er octobre, pendant l'année courante seulement ; si le décès est postérieur au 1er octobre, pendant l'année suivante. Les salaires seront au bénéfice de la veuve et des enfants du décédé. S'il ne laisse ni veuve ni enfant, la Société encaissera le prix du travail exécuté par ses soins."

Il y a dans toutes ces mesures un progrès sensible sur l'assistance fournie par les sociétés ordinaires de secours mutuels. Il y a là une confirmation de l'esprit de prévoyance qui anime les populations agricoles. Il y a surtout un témoignage de la solidarité fraternelle dont les paysans ont souvent un intense sentiment.

Il est d'usage de calomnier un peu nos campagnards. On déclare sur tous les tons qu'ils ne sont pas capables de comprendre l'association et de la pratiquer. On oublie donc l'usage qu'ils ont fait de la loi de 1884 sur les syndicats et le parti qu'ils en ont tiré pour organiser l'association. Et c'est chez eux que la mutualité prend aujourd'hui les formes les plus émouvantes. Peut-être serait-il juste de renoncer à certains clichés et de bien voir que les réserves morales de la France sont aux champs.

RAOUL ALLIER.

LES FEMMES DANS LA POLITIQUE

Ecrit pour le *Canada-Français* :

Il s'est passé, l'autre semaine, à London, dans la province d'Ontario, un fait qui me plonge en de profondes réflexions :

Des hauts dignitaires politiques y ont, paraît-il, tenté l'organisation d'une ligue féminine dont la besogne consisterait à faire de la propagande de parti pendant les tourmentes électorales.

Sans vouloir juger l'acte des promoteurs de ce mouvement qui, aux yeux des politiciens, pourrait être considéré de bonne guerre, je ne puis me défendre d'une certaine tristesse en songeant au rôle ingrat et humiliant que le sexe serait forcé d'y jouer.

On m'accusera peut-être de manquer d'un tas de choses qui, dans notre fin de siècle, se nomment positivisme, opportunisme et autres mots en isme, mais j'étais accoutumé de me faire une toute autre idée de la mission dévolue à la femme ; moi, qui ne suis pas du *dernier bateau*, j'avais et j'ai encore la candeur de prêter à l'âme de nos sœurs en Jésus-Christ des aspirations trop nobles, des sentiments trop délicats, une nature trop sensitive enfin, pour ne pas répugner d'instinct à la tâche extrêmement... masculine de faire le commerce de votes au profit d'un parti politique, quel qu'il soit.

Laissons donc alors les enfants à leurs mères et les mères à leurs enfants. Ou, si l'on aime mieux, ne déturnons pas la femme de la voie que lui a tracée la Providence et où elle s'achemine en répandant autour d'elle les trésors de son amour et de son dévouement. Ne l'enlevons pas à ce milieu dont elle est la joie et la lumière : la famille ; voilà un champ assez vaste pour occuper tous ses moments et tout son cœur.

La famille, ce petit royaume idéal, et de droit divin, celui-là, où sujet et souverain travaillaient à qui mieux mieux au bonheur les uns des autres sous la douce direction de celle à qui Droz fait dire quelque part : " Epouse et mère, ce sont nos épaulettes. Grand'maman, c'est le bâton de maréchal ! "

Non que je veuille limiter au seul foyer domestique l'initiative féminine.

Il faut, au contraire, souhaiter que son influence salutaire franchisse le seuil de la maison et se répande dans cette sphère plus tourmentée qu'on appelle la société.

Oh ! ce ne sera déjà pas une sinécure que d'apporter quelque tempérament, un peu de mansuétude et de correction dans nos mœurs qui menacent de tourner à la sauvagerie... ou au débrailé, selon qu'on les accommode à cette sauce brutalement épicée de la politique, ou bien qu'on les abandonne à la fantaisie saugrenue de nos *rastas* modernes.

Encore une fois, nos excellentes mères de famille n'auront pas trop des loisirs que leur laisseront les soins du ménage pour ramener au sens des convenances et à l'esprit de bonne compagnie et leurs féroces époux, qui auront oublié de déposer au vestiaire, avec leur parapluie, le joli bouquet de raneuses et d'animoités ramassé autour des *hustings*, et leurs scélérats de fils qui... dort... mais non, demandez plutôt aux jeunes filles ce qu'elles pensent de ces derniers !

Et l'on voudrait arracher le sexe à cet apostolat si nécessaire au relèvement social pour le lancer, toutes voiles déployées, dans l'affreux tourbillon de la politique !